



DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES

06



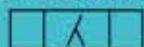
GIACOMETTI

L'ŒUVRE ULTIME

23 JUIN — 15 OCTOBRE 2017

GALERIE LYMPIA, NICE

FONDATION-
GIACOMETTI



2 QUAI ENTRECASTEAUX
06300 NICE — FRANCE
+33 (0)4 89 04 53 10



GALERIE
LYMPIA



DEPARTEMENT06



@ALPESMARITIMES

DEPARTEMENT06.FR

SOMMAIRE

Edito Eric CIOTTI.....	p 5
Exposition " L'œuvre ultime"	p 6
Biographie d'Alberto GIACOMETTI.....	p 12
Commissaires de l'exposition.....	p 15
Visuels presse.....	p 16
Présentation de la Galerie Lympia.....	p 17
Infos pratiques.....	p 20

EDITO

“ Pour les artistes, la Côte d’Azur a été, et est toujours, un inépuisable lieu d’inspiration. Dans ce terreau culturel enrichi par l’apport des plus grands – et j’évoque ici Picasso, Matisse, Bonnard qui ont longuement séjourné sur la Côte d’Azur, mais aussi des artistes de passage, musiciens comme Berlioz, ou peintres comme Berthe Morisot – l’ouverture d’un nouveau lieu culturel doit être saluée comme un défi porteur d’espérances.

Défi, parce qu’en ces temps troublés, il est important de redonner à la culture un rôle dynamique. Élargir l’horizon en rencontrant des œuvres et des courants nouveaux, réfléchir sur ce qui fonde notre culture, proposer la variété pour combattre l’unicité et la pensée sectaire, voilà un beau rôle dévolu à cette Galerie Lympia. Premier bâtiment construit sur le port de Nice au XVIII^e siècle, c’est un lieu historique qui s’ouvre aujourd’hui à la culture. Il a vu en effet la ville de Nice affirmer sa vocation maritime, se consacrer au commerce et bientôt à la villégiature. Il a connu mille destinées, tour à tour dépendant des Galères de Villefranche-sur-Mer, puis bague de Nice, caserne, siège de services administratifs...

C’était presque une gageure d’aménager le lieu sans le défigurer, de garder la beauté intrinsèque des pierres tout en donnant plus de fonctionnalité à l’ensemble. Les œuvres les plus diverses, de la peinture à la photographie, de la sculpture au design, y trouveront désormais un écrin.

L’exposition consacrée à Alberto Giacometti sera, à coup sûr, un moment fondateur pour cette toute jeune Galerie Lympia. Alors que de brillantes rétrospectives, à Doha, à la Tate Modern Londres, célèbreront aussi cet artiste de renommée internationale, la Galerie Lympia jouera une partition singulière en choisissant les œuvres de la maturité. Les modèles habituels de Giacometti, sa femme Annette, son frère Diego, Caroline, le photographe Eli Lotar, seront nos guides pour mieux comprendre le questionnement inlassable de l’artiste, sa volonté d’aller à l’essentiel et de restituer la complexité humaine à travers des formes simples qui parlent à tous. Émouvant quand il exprime ses doutes sur sa capacité à capter une réalité toujours fugace, il nous offre pourtant l’image d’un artiste qui reprend sans désespérer son travail, jusqu’à saisir dans un regard la réalité intérieure de son modèle, son humanité universelle.

Grâce à la Fondation Giacometti que je remercie de son engagement auprès du Département, nous aurons de nouvelles clés de lecture pour aborder l’œuvre intemporelle de cet artiste qui, par son indépendance de pensée et sa liberté de création, est un repère pour les artistes d’aujourd’hui.

”

ERIC CIOTTI
Président du Département des Alpes-Maritimes

Le Département des Alpes-Maritimes présente la première exposition consacrée aux œuvres d'Alberto Giacometti (1901-1966) à Nice.

Cette exposition inédite a spécialement été conçue pour les espaces rénovés de l'ancien baignoir de Nice et du Pavillon de l'Horloge du port de Nice qui forment la nouvelle Galerie Lympia.

Elle propose d'éclairer les dernières années du travail de l'artiste à travers une cinquantaine d'œuvres majeures de la période de la maturité (1960-1965) dont les toutes dernières œuvres sur lesquelles l'artiste a travaillé.

Sculptures, peintures, dessins, lithographies, issus de la riche collection de la Fondation Giacometti, permettent de montrer toute la diversité des techniques employées par l'artiste dans cette période décisive de sa carrière.

Le projet s'appuie par ailleurs sur une importante documentation photographique, en partie inédite, qui sert de scénario à l'exposition. Elle réunit plusieurs chefs-d'œuvre de cette époque dont une peinture majeure de la série des « Caroline » de 1960, un des derniers bustes de Lotar (*Lotar III*, 1965-1966), le plâtre peint de *l'Homme à mi-corps* (1965), la *Grande femme III* (1960) et la reconstitution, avec les œuvres originales, de l'assemblage des sculptures figurant dans une photographie de Lotar prise dans l'atelier de Giacometti.

L'ATELIER, TÉRIADE ET LA CÔTE D'AZUR

Quand il ne travaille pas dans l'atelier avec ses modèles, Giacometti se consacre aux illustrations du livre de lithographies que son ami et éditeur Tériade lui a commandé : *Paris sans fin*. L'ouvrage ne sera achevé d'imprimer qu'à titre posthume, la mort brutale de Giacometti mettant un terme au projet entamé depuis plusieurs années. Giacometti ne voyage que très rarement mais se rend à plusieurs reprises à la Villa Natacha, fameuse propriété de la Côte d'Azur que possède Tériade à Saint-Jean-Cap-Ferrat. Cette première partie présentée dans le Pavillon de l'Horloge évoque les liens entre Giacometti et Tériade autour de *Paris sans fin* et les rares dessins existants de Giacometti sur le thème de la mer.

LES DERNIERS MODÈLES

L'ensemble des œuvres présenté à la Galerie Lympia propose de revenir sur l'importance du travail d'après modèle chez Giacometti et son interrogation permanente autour du réalisme.

Dans les dernières années de sa carrière, Giacometti retrouve son ami le photographe Eli Lotar qu'il invite à poser dans son atelier de la rue Hippolyte-Maindron.

Lotar rejoint - après son frère et tout premier modèle Diego, sa femme Annette, et la jeune Caroline qu'il vient de rencontrer - la constellation des modèles qui marqueront de manière décisive la dernière période d'un des plus grands artistes du XX^{ème} siècle.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'ATELIER, TÉRIADE ET LA CÔTE D'AZUR (PAVILLON DE L'HORLOGE)

1. L'ATELIER DE GIACOMETTI PAR LOTAR

Lorsqu'il ne pose pas pour Giacometti, Lotar retrouve sa pratique de photographe, détaillant l'atelier de l'artiste ou photographiant en détail les œuvres en cours de réalisation. Un « coin de l'atelier » pris en photo en 1965 sert de point de référence pour une reconstitution de la scène figée par l'image, avec les œuvres originales présentes dans la photographie.

2. PARIS SANS FIN, UN PROJET ULTIME RÉALISÉ AVEC TÉRIADE

Les dernières années de sa carrière, Giacometti est occupé à finaliser la commande passée par son ami et éditeur Tériade de réaliser un livre de lithographies sur Paris : *Paris sans fin*. Alors que la plus grande partie de l'œuvre de Giacometti est produite dans son atelier, cette commande lui donne l'occasion d'en sortir pour documenter sa ville d'adoption. Giacometti y dépeint les rues et les monuments, les cafés et les bars de nuit de Montparnasse où il a ses habitudes, mais aussi son atelier. La technique de dessin sur papier report n'autorise pas la reprise et Giacometti doit pour la première fois croquer sur le vif, sans repentir possible. Véritable biographie en image de la condition d'un artiste au début des années 1960, *Paris sans fin*, se déploie par cercles concentriques depuis l'atelier de l'artiste, invitant le lecteur à suivre ses pas et son expérience quotidienne de la ville. Au moment de vérifier les tirages d'essais réalisés à l'imprimerie Mourlot, Giacometti se fait accompagner par Lotar qui documente le processus.



Baleine, soleil, bateau et homme debout III, 1958
Lithographie sur vélin d'arches, 31,5 x 25,5 cm
Collection Fondation Giacometti, Paris
© Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP) Paris, 2017

3. GIACOMETTI ET LA CÔTE D'AZUR

Tériade possède une propriété à Saint-Jean-Cap-Ferrat, la Villa Natacha, où Giacometti et sa femme Annette se rendent l'été à plusieurs reprises. Collectionneur et amateur d'art, il fait l'acquisition en 1964 d'une *Grande femme* qui trône, majestueuse, dans le jardin de la propriété et que Giacometti vient lui-même installer. La mer n'est pas un sujet familier pour Giacometti, plus habitué aux paysages montagneux de Stampa. Pourtant, à quelques reprises, il s'inspire de la Côte d'Azur, dessinant les palmiers si typiques de la région ou des vues de mer, dont *Bateau et Soleil*, une illustration réalisée pour illustrer une édition d'Arthur Rimbaud vue par des peintres contemporains pour un éditeur niçois.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

DERNIERS MODÈLES (ANCIEN BAGNE)

Comment représenter la figure humaine de la manière la plus ressemblante possible est sans doute ce qui occupe le plus Giacometti depuis son retour en 1935 au travail d'après modèle et de manière encore plus forte dans les années 1960. Ses proches et amis passent de longues heures, assis sur un tabouret, à poser dans le froid de l'atelier, pendant que Giacometti peint ou sculpte inlassablement avec le sentiment de ne jamais parvenir à restituer ce qu'il voit. Pour Giacometti, il ne s'agit pas de « représenter quelqu'un comme on le connaît, mais comme on le voit », la ressemblance n'étant pas dans la représentation réaliste des traits d'un visage mais la traduction de la vision de l'artiste.

Durant les dernières années, Caroline et Eli Lotar rejoignent les modèles historiques de Giacometti : sa femme Annette et son frère Diego. L'artiste travaillant simultanément à plusieurs œuvres, ils se prêtent volontiers, à tour de rôle, à l'épuisant exercice de la pose. Entre les moments de pose, Eli Lotar reprend son statut de photographe et documente l'atelier et les œuvres en cours de réalisation.

1. POSER POUR GIACOMETTI

Diego

Dès son plus jeune âge, Alberto Giacometti prend son frère Diego pour modèle. En 1962, alors qu'il rédige sa notice biographique pour la monographie que lui consacre Jacques Dupin, Giacometti écrit : « exécute sa première sculpture, un buste de Diego d'après nature, en 1914 ». Alberto Giacometti a alors 13 ans et jusqu'à sa mort, il reviendra sur le portrait de Diego, démultipliant les tentatives de saisir le visage toujours changeant de son frère. Au cours des années 1960 s'opère un basculement perceptible dans la représentation de Diego, dont les traits singuliers finissent par s'estomper pour prendre ceux d'un homme « générique » expression de tous les hommes.



Buste d'homme, vers 1962
Plâtre peint, 33 x 17.4 x 11.8 cm
Collection Fondation Giacometti, Paris
© Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP) Paris, 2017

Annette

Giacometti rencontre Annette Arm en Suisse en 1944 alors qu'il est réfugié à Genève. Elle le rejoint à Paris après la guerre et devient sa femme et son principal modèle, posant régulièrement à partir de 1946. Elle sera représentée dans près de 180 œuvres, toutes techniques confondues, réalisées par Giacometti entre 1946 et sa mort. En 1965, Giacometti semble loin d'avoir épuisé son modèle et réalise encore une nouvelle série de bustes d'Annette, dont certains sont présentés dans l'exposition.

Caroline

Giacometti rencontre Caroline dans l'un des bars de nuit qui font les heures chaudes de Montparnasse. Elle a 20 ans, il a passé la soixantaine et trouve dans la jeune femme un dernier modèle féminin dont il explore les traits. Entre 1961 et 1965, les peintures que Giacometti réalise d'après Caroline sont les œuvres majeures de cette période, dont le tableau présenté dans l'exposition, entièrement concentré sur le visage, semble clore le cycle. Exubérante et extravagante, la jeune femme pousse Giacometti hors de l'atelier, le conduisant dans tout Paris dans le coupé cabriolet que l'artiste lui a offert. Giacometti en profite pour dessiner sur le vif au crayon lithographique les planches du livre à venir : *Paris sans fin*.

Giorgio Soavi

En dehors de ses modèles principaux, Giacometti accepte, à de rares occasions, de faire le portrait de personnalités de son entourage. Il rencontre le poète et romancier Italien Giorgio Soavi en 1962. Celui-ci pose l'année suivante pour lui dans l'atelier paternel de Stampa en Suisse. Giacometti réalise deux peintures, dont l'une sera dédiée et offerte à Soavi en 1965 et dont l'autre restera dans l'atelier parisien. Soavi, témoin d'une des séances de pose d'Eli Lotar, décrira dans le texte qu'il consacre à Giacometti son impression d'assister au « combat entre le condamné et son bourreau ».

2. LOTAR : DE L'HOTEL DE RIVE AU DERNIER MODELE

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Giacometti rejoint sa mère à Stampa en Suisse, en passant par Genève où il reste quelque temps. Il produit alors des œuvres minuscules dans la petite chambre qu'il occupe à l'Hôtel de Rive, qui figurent certainement parmi les plus petites de l'histoire de l'art. Depuis le début de la guerre, Giacometti travaille de mémoire à une figure vue de loin, sculptant ainsi « la Distance ».

La *Toute petite figurine* en plâtre conservée par l'artiste dans son atelier est réalisée de mémoire d'après le souvenir d'Isabel, modèle et amie de Giacometti s'éloignant sur le boulevard Saint-Germain. Elle mesure à peine quelques centimètres et pourtant elle a la monumentalité des *Grandes femmes* que Giacometti réalise dans les années 1960. A Genève, Giacometti a retrouvé son ami Eli Lotar qui le photographie en train de travailler, laissant un témoignage unique sur ces œuvres dont beaucoup ont disparu. Entre 1964 et 1966, Giacometti retrouve à nouveau Lotar à Paris et l'invite à poser pour lui. Il sera son tout dernier modèle, contribuant par son physique particulier et l'intensité de son regard aux œuvres spectaculaires des dernières années de l'artiste. Les œuvres de cette époque témoignent d'une nouvelle transformation de sa vision de la réalité. Les têtes vibrantes émergent d'une sorte de magma dans lequel parfois



elles se fondent, opérant une fusion de l'organique et du minéral. Giacometti souhaite alors « tout reprendre à la base, tels qu'il voit les êtres et les choses, surtout les êtres et leurs têtes, les yeux à l'horizon. » Il est dans une phase de doute et note dans ses carnets « je ne comprends plus rien à la vie, à la mort, à rien. »

Buste d'homme assis (Lotar III), 1965
Bronze, 65.7x 28.5 x 36 cm
Collection Fondation Giacometti, Paris
© Succession Giacometti (Fondation
Giacometti + ADAGP) Paris, 2017

BIOGRAPHIE

ALBERTO GIACOMETTI (1901-1966)



1901

Né le 10 octobre à Borgonovo (Stampa), un petit village de la Suisse italienne. Son père, Giovanni Giacometti, (1868 - 1933) est un peintre néo-impressionniste suisse renommé. Giovanni Giacometti et Annetta Stampa ont trois autres enfants : Diego (1902-1985), Ottilia (1904-1937) et Bruno (1907-2012). Les peintres Cuno Amiet et Ferdinand Hodler sont les parrains d'Alberto et de Bruno.

1904

La famille déménage dans une maison à Stampa où Giovanni installe son atelier.

VERS 1910

Giovanni acquiert une maison d'été à Maloja, au bord du lac de Sils, où il installe un second atelier. Alberto apporte la touche finale d'un buste de son père réalisé par Niderhausen-Rodo en le peignant. Première tentative de fusion entre la sculpture et la peinture. Il réalise ses premières copies d'après des gravures de Dürer.

1914-1915

Alberto Giacometti passe son enfance à Stampa. Il s'initie très jeune auprès de son père au dessin et à la peinture. En 1915, il réalise une première peinture à l'huile *Nature morte aux pommes* et, en décembre 1914, un premier buste de son frère Diego qui deviendra son principal modèle. Il conservera toute sa vie ces premières œuvres dans son atelier parisien. Son frère Bruno, sa sœur Ottilia et sa mère posent également pour lui.

1915-1919

Etudes au collège protestant de Schiers, près de Coire.

1919-1920

Il arrête ses études et s'inscrit à l'Ecole des Beaux-Arts, puis à l'Ecole des Arts et Métiers de Genève. Sous l'influence de son père, il réalise plusieurs peintures de style néo-impressionniste.

1920

Il quitte l'école et accompagne son père à Venise, alors représentant officiel pour la Suisse à la Biennale. Il découvre le Tintoret puis visite Padoue où il découvre les fresques de Giotto. En novembre il visite Florence où il découvre l'art égyptien, puis Rome. L'influence de la sculpture égyptienne sera déterminante dans l'évolution de son œuvre.

1921

Il s'installe à Rome chez un cousin de son père puis dans un petit atelier sur la Via Ripetta. Il voyage à Naples et Pompéï avant de retourner passer l'été à Maloja. Pendant cette période, il réalise de nombreuses copies des maîtres anciens.

Le 3 septembre il accompagne en voyage Pieter van Meurs qui décède deux jours plus tard sous ses yeux. Cette expérience traumatisante de la mort reviendra à de nombreuses reprises dans son travail.

1922

Il s'installe en janvier à Paris pour étudier la sculpture dans la classe d'Antoine Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière. Il y reste jusqu'en 1927. Ses sculptures de l'époque évoluent entre le post-cubisme et le primitivisme.

1925

Il loue un petit atelier près du cimetière Montparnasse où son frère Diego le rejoint. Il rencontre Pierre Matisse, fils du peintre Henri Matisse, qui le représentera dans sa galerie à New York. Il sculpte et peint le portrait de Flora Mayo, américaine rencontrée à la Grande Chaumière. Première participation au Salon des Tuileries et première commande du collectionneur d'art d'Afrique Joseph Müller.

1926

Il s'installe le 1er décembre dans l'atelier du 46 rue Hipplyte-Maindron où il restera jusqu'à sa mort.

1927

Il expose une seconde fois au Salon des Tuileries avec la *Femme cuillère* et le *Couple*, dans la salle des avant-garde aux côtés de Brancusi et de Zadkine.

1928

Il réalise ses premières « plaques » ; des figures plates, dont la *Tête qui regarde*, qu'il présente à l'exposition *Les artistes italiens de Paris*.

1929

Il rencontre Jean Cocteau, les Noailles et André Masson qui l'introduisent dans les milieux d'avant-garde, puis rencontre Louis Aragon et Georges Bataille. Premier article enthousiaste sur Giacometti par Michel Leiris dans la revue *Documents*. Une version de la *Tête qui regarde* est achetée par une collectionneuse d'Argentine, Elvira de Alvear, et une autre par le Vicomte de Noailles. Rencontre avec le photographe Eli Lotar. Il signe un contrat d'un an avec la galerie Pierre.

1930

Man Ray le présente au décorateur Jean-Michel Frank pour lequel il réalise ses premiers objets d'art décoratif. Il expose, à la galerie Pierre Loeb, la *Boule Suspendue* que Salvador Dali qualifiera de prototype des « objets à fonctionnement symbolique ».

1931

Il devient officiellement membre du groupe surréaliste d'André Breton et participe aux activités du groupe.

1932

Première exposition personnelle à Paris à la galerie Pierre Colle. Christian Zervos lui consacre un article dans *Cahier d'art* illustré de photos prises par Man Ray dans l'atelier.

1933

Première estampe pour l'illustration d'un livre : *Les Pieds dans le plat*, de René Crevel. Il publie plusieurs textes dans la revue *Le Surréalisme au service de la révolution* et, à la demande de Tériade, dans la revue *Minotaure*. Il participe à l'exposition surréaliste à la galerie Pierre Colle où il vend aux Noailles *La Table*. Son père meurt quelques jours plus tard (le 25 juin).

1934

Les mois qui suivent, Giacometti réalise *une Tête crâne*, *l'Objet invisible (Mains tenant le vide)* et le *Cube*. Il commence à prendre ses distances avec le mouvement surréaliste en revenant au travail d'après nature. En décembre, la galerie Julien Levy lui consacre sa première exposition personnelle à New York.

1935

Séparation avec le groupe surréaliste. Il commence une recherche solitaire sur les têtes prenant pour modèles Diego et la jeune Rita Gueyfier qui posent à tour de rôle pendant plusieurs mois. Il fréquente Balthus, Gruber, Tal-Coat. A la fin de l'année, il rencontre Isabel Nicholas qui deviendra son amie et son modèle.

1936

Il confie à Pierre Matisse la représentation de son œuvre aux Etats-Unis. *Le Palais à 4 heures du matin* entre dans les collections du Musée d'art moderne de New York, sa première œuvre dans un musée. A Paris, l'importante rétrospective Cézanne au musée de l'Orangerie lui confirme l'importance de remettre en cause la vision de la réalité.

1937

Giacometti devient ami avec Samuel Beckett avec qui il traîne la nuit dans Montparnasse. Il visite Picasso dans son atelier des Grands-Augustins, où l'artiste travaille à son œuvre *Guernica*.

Sa sœur Ottilia meurt en accouchant de son premier enfant Silvio.

1938

Il est renversé par une voiture. Il conservera de cet accident une légère claudication.

1939

Il rencontre Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir avec qui il restera très lié.

1941

En décembre, il se rend en Suisse où il restera pour la durée de la guerre. Il y rencontre l'éditeur Albert Skira et réalise de nombreux portraits de Silvio.

1943

Il rencontre Annette Arm qui deviendra son épouse en 1949 et l'un de ses modèles favoris.

1945

En septembre il rentre à Paris où Diego a conservé son atelier dans l'état où il l'avait laissé. Retrouve le milieu littéraire et artistique parisien.

1946

Il réalise une série de portraits de personnalités des arts et lettres : Marie-Laure de Noailles, Simone de Beauvoir, Georges Bataille et une tête du résistant communiste Rol-Tanguy à la demande d'Aragon. Il publie « Le rêve, le sphinx et la mort de T. » dans la revue *Labyrinthe*.

1947

Annette Arm emménage rue Hippolyte-Maindron.

1948

Première exposition monographique de ses œuvres depuis 1934 à la galerie Pierre Matisse à New York. Sartre écrit *La recherche de l'absolu* pour la préface du catalogue. La galerie lui consacrera des expositions personnelles en 1950, 1958, 1961 et 1964.

1949

Achat de *l'Homme qui pointe* par la Tate Gallery, première œuvre acquise par un musée européen. Continue sa série de portraits d'intellectuels : Jean-Paul Sartre, Tristan Tzara. Il épouse Annette Arm le 19 juillet.

1950

Première exposition à la galerie Maeght à Paris où se succéderont d'autres expositions en 1954, 1957 et 1961. Premières lithographies.

1952

Le musée de Grenoble achète *la Cage*, première œuvre de la production d'après-guerre à entrer dans les collections publiques françaises. Don de *la Table* au musée national d'art moderne par les Noailles, première œuvre surréaliste dans les collections nationales.

1954

Première exposition monographique dans un musée, à Santa Barbara en Californie. Projet de médaille à Henri Matisse. Il réalise ses premiers portraits de Jean Genet qui posera jusqu'en 1958.

BIOGRAPHIE

ALBERTO GIACOMETTI (1901-1966)

1955

Premières rétrospectives dans des musées à New York, à Londres, et en Allemagne.

1956

Il représente la France à la Biennale de Venise où il expose un groupe de sculptures : *les Femmes de Venise*. Il dessine la couverture du livre *Le Balcon* de Jean Genet. Rencontre Isaku Yanaihara qui reviendra plusieurs fois à poser pour lui (en 1957, 1959, 1960 et 1961).

1957

Jean Genet écrit "*L'Atelier d'Alberto Giacometti*", qui paraît dans la revue *Derrière le miroir*, puis sous forme de livre illustré de photographies d'Ernst Scheidegger en 1963.

1958

Première exposition monographique au Japon. Il rencontre Caroline, qui devient sa maîtresse et son modèle jusqu'en 1965.

1959

Il commence le livre de lithographies *Paris sans fin*, qui sera publié en 1969. Il est invité à participer au concours du monument de la place de la Chase Manhattan Bank à New York mais le projet ne sera jamais achevé.

1962

Invité de la Biennale de Venise avec une exposition personnelle, il remporte le Grand prix de sculpture. Grande rétrospective au Kunsthau de Zurich. Rencontre avec le poète Giorgio Soavi.

1964

Reçoit le prix Guggenheim International de peinture et en 1965 le Grand prix national des Arts de France. Inauguration de la salle et de la cour Giacometti à la Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence. Il y installe

les pièces projetées pour la Chase Manhattan Bank : deux hommes qui marchent, deux grandes femmes et une grande tête. Il réalise aussi un ensemble de *Femmes de Venise* en bronze. Sa mère meurt le 25 juin.

1965

Trois rétrospectives se tiennent à Londres, New York et Copenhague, auxquelles il se rend. Il participe activement à celle de Londres, à la Tate Gallery. Création de la Fondation Alberto-Giacometti de Zurich, par achat d'une partie de la collection Thompson.

1966

Il meurt brusquement à l'hôpital de Coire le 11 janvier. Il est enterré le 15 janvier dans le cimetière de Borgonovo.

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

CATHERINE GRENIER

Directrice de la Fondation Giacometti

Conservatrice du patrimoine et historienne de l'art, Catherine Grenier est directrice de la Fondation Giacometti depuis 2014. Ancienne directrice adjointe du Musée national d'art moderne – Centre Pompidou –, elle a réalisé plus d'une trentaine d'expositions d'artistes modernes et contemporains, dont *Modernités Plurielles* et *Martial Raysse* au Centre Pompidou. Depuis son arrivée à la Fondation, elle a organisé des expositions inédites consacrées à Giacometti à la Galleria d'Arte Moderna de Milan, à la Fundación Canal de Madrid, au Pera Müzesi d'Istanbul, au Fonds Hélène & Edouard Leclerc à Landerneau en Bretagne, au Yuz Museum de Shanghai, au Musée Mohammed VI de Rabat. Elle a été la commissaire de la première exposition révélant les liens entre Giacometti et Picasso, présentée au Musée National Picasso à Paris et à Fire Station Doha au Qatar.

Elle a consacré plusieurs ouvrages à des artistes contemporains comme Annette Messager, Christian Boltanski, Sophie Ristelhueber, Maurizio Cattelan ou modernes comme Salvador Dalí. Elle publie régulièrement des essais dont *La fin des musées ?* en 2013 et tout récemment *La manipulation des images dans l'art contemporain* paru aux éditions du Regard.

CHRISTIAN ALANDETE

Responsable des expositions et des éditions

Formé au post-diplôme Curatorlab à Konstfack University College of Art de Stockholm en Suède après un Master d'Etudes Culturelles à l'université Lyon II, Christian Alandete est responsable des expositions et des éditions à la Fondation Giacometti. Il a coordonné plus d'une dizaine de publications consacrées à Alberto Giacometti, co-éditées par la Fondation et a été commissaire associé des rétrospectives Giacometti à Istanbul, Landerneau et Shanghai.

Il a été commissaire d'une dizaine d'expositions d'art contemporain en France et à l'étranger.

Il programme le cycle de performances *Partitions* (Performances) à la Fondation d'entreprise Ricard depuis 2008.

FONDATION GIACOMETTI

La Fondation Alberto et Annette Giacometti est une institution privée reconnue d'utilité publique, créée par décret gouvernemental en décembre 2003. Elle a pour but la protection, la diffusion et le rayonnement de l'œuvre d'Alberto Giacometti (1901-1966). Elle est présidée depuis décembre 2011 par Olivier Le Grand et dirigée par Catherine Grenier depuis 2014. Légataire universelle d'Annette Giacometti (1923-1993), veuve de l'artiste, elle possède le plus grand fonds monographique au monde consacré à un artiste, rassemblant plus de 5 000 œuvres d'Alberto Giacometti et autant de documents qu'elle enrichit régulièrement de nouvelles acquisitions. Dans le cadre de sa mission de diffusion de l'œuvre de Giacometti, elle organise chaque année plusieurs expositions en collaboration avec des institutions de premier plan, permettant la découverte du travail de l'artiste par le plus large public. En 2017, la Fondation présentera conjointement une exposition à la Galerie Lympia de Nice et une importante rétrospective à la Tate Modern de Londres.

VISUELS PRESSE



Grande femme I, 1960
Bronze, 272 x 35 x 54 cm
Collection Fondation Giacometti, Paris
© Succession Giacometti
(Fondation Giacometti + ADAGP)
Paris, 2017



Buste d'homme assis (Lotar III), 1965
Bronze, 65.7x 28.5 x 36 cm
Collection Fondation Giacometti, Paris
© Succession Giacometti (Fondation
Giacometti + ADAGP) Paris, 2017



Buste d'homme, vers 1962
Plâtre peint, 33 x 17.4 x 11.8 cm
Collection Fondation Giacometti, Paris
© Succession Giacometti
(Fondation Giacometti + ADAGP)
Paris, 2017



Toute petite figurine, vers 1937-39
Plâtre, 4.5 x 3 x 3.8 cm
Collection Fondation Giacometti, Paris
© Succession Giacometti
(Fondation Giacometti + ADAGP)
Paris, 2017



**Baleine, soleil, bateau et homme
debout III, 1958**
Lithographie sur vélin d'arches
31,5 x 25,5 cm
Collection Fondation Giacometti, Paris
© Succession Giacometti (Fondation Giacometti
+ ADAGP) Paris, 2017



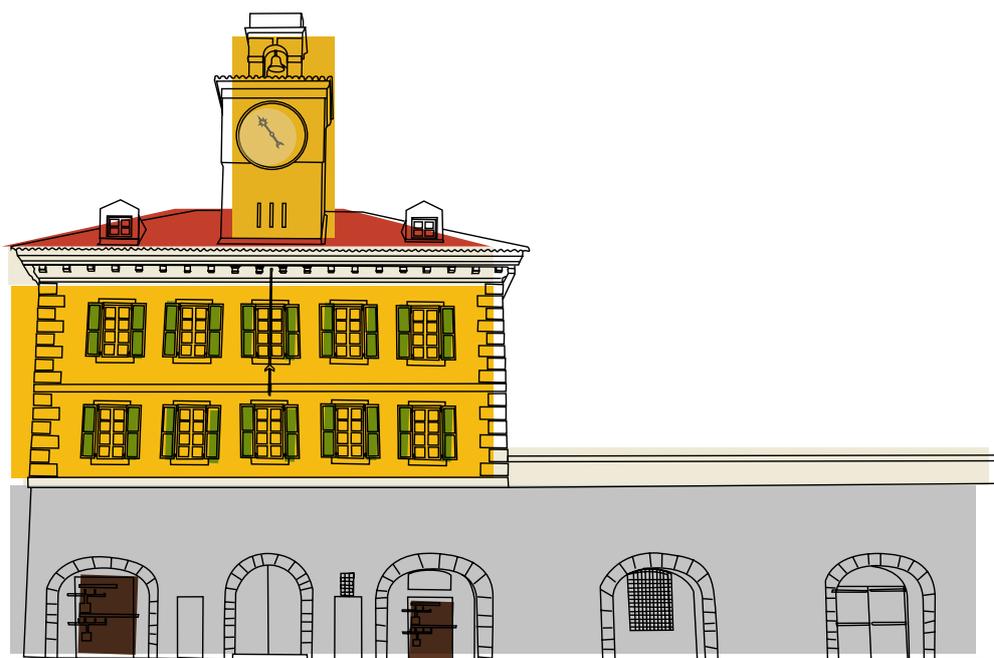
Caroline, 1965
Huile sur toile, 130 x 89 cm
Collection Fondation Giacometti, Paris
© Succession Giacometti
(Fondation Giacometti
+ ADAGP) Paris, 2017

Images pour la presse : conditions d'utilisation
Les images sont libres de droit dans le cadre d'articles relatifs à l'exposition.
Les œuvres ne doivent être pas être tronquées.
Pour les publications en ligne, les fichiers ne doivent pas dépasser une résolution
de 72 dpi et une taille maximum de 600 x 600 pixels. Pour toutes les œuvres
© Succession Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP)
Aucun stockage, aucun transfert à des tiers, aucune intégration dans une base
d'images n'est permis. Questions: rights@fondation-giacometti.fr

Images for press : condition of use
Use of the images are free of charge to illustrate review on the exhibition.
Pictures should not be cropped.
For online publications, pictures should be reduced to 72 dpi
with a maximum size of 600 x 600 pixels.
All works © Estate Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP) Paris, 2017

GALERIE LYMPIA

L'ancien baigne de Nice transformé en un espace de rayonnement culturel



Un peu d'histoire...

Le Conseil départemental des Alpes-Maritimes a ouvert, sur le port de Nice, un nouvel espace qu'il dédie à la culture. Située en plein cœur de la ville, la Galerie Lympia dont le nom fait référence à une source proche, occupe les bâtiments historiques de l'ancien baigne maritime de Nice, ensemble dont le plus ancien élément date de la construction du port, en 1750.

La Galerie Lympia se compose de deux entités, l'ancien baigne lui-même, surmonté d'une vaste terrasse, et un bâtiment à l'étage, le Pavillon de l'Horloge. Cet ensemble, pourtant témoin majeur de l'histoire du port et du comté de Nice, est resté méconnu de nombreux Niçois jusqu'à l'acquisition des bâtiments par le Département. Dégradés par le temps et engrisaillés, les bâtiments avaient sombré dans l'anonymat, malgré l'écrin naturel et l'architecture remarquable du port de Nice. Dans un premier temps, les façades du Pavillon de l'Horloge ont été ravalées, redonnant couleur à cet élégant bâtiment. Les restaurations intérieures de l'ancien baigne et du Pavillon de l'Horloge ont ensuite suivi.

Mis aux normes afin d'accueillir des expositions, ces bâtiments s'ouvrent à un nouveau destin et bénéficieront

1826

Pavillon de l'horloge, destiné à un usage administratif.

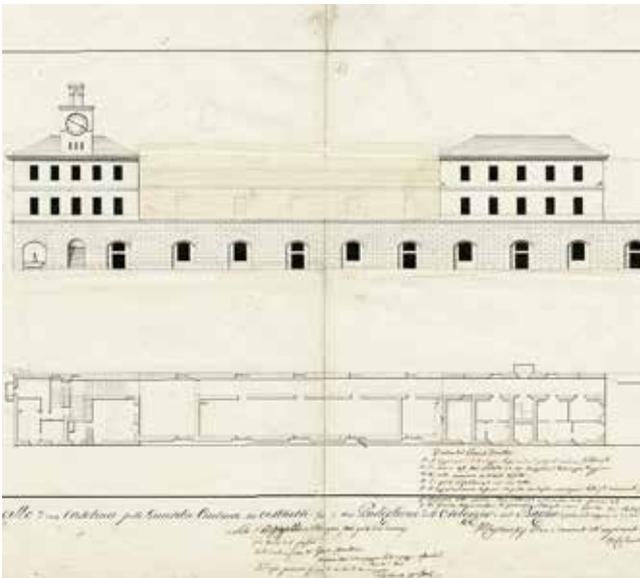
1835

Réaménagement du rez-de-chaussée en baigne.

2012

Acquisition de la caserne Lympia par le Département.

de l'attractivité du très vivant quartier du Port et de la proximité de deux belles places, la place Garibaldi récemment restaurée et la place Ile de Beauté, remarquable par l'ordonnement de ses façades. La modularité des locaux, qui peuvent fonctionner séparément ou ensemble selon les programmations, facilitera la présentation de toutes sortes de manifestations, d'envergure locale ou nationale, sur des thématiques très variées, afin de permettre à cet espace de jouer un rôle original dans le paysage culturel du département.



Trois lieux à vocation culturelle

Une galerie basse en pierre

qui fut d'abord un môle défensif fermant le port du côté est et servant également de magasins et d'atelier pour les travaux du port grâce à ses grandes pièces voûtées. Au début du XIX^e siècle, transformé en prison pour les militaires déserteurs ou réfractaires, puis annexe du bagné de Villefranche-sur-Mer sous la monarchie sarde, il fut utilisé comme prison par l'administration française entre 1862 et 1887, puis devient le siège de diverses administrations.

Désormais consacré à la culture et loin de ce passé douloureux, l'édifice présente une surface d'environ 250 m² entièrement équipée afin de répondre aux normes en vigueur d'accessibilité, de protection des œuvres, de contrôle des conditions d'exposition, de sûreté des personnes.



Un pavillon attenant

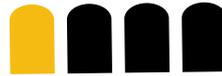
Le « Pavillon de l'Horloge », est composé de 3 étages, il abrite des espaces d'exposition et l'administration de la Galerie Lympia. Le rez-de-chaussée comprend deux salles, de 29 et 39 m². Au 1^{er} étage se trouvent deux salles de 46 et 50 m². Au dernier étage, une salle sera plus spécifiquement affectée aux propositions de multimédia, la seconde abritera les services administratifs.



Une terrasse

couvre entièrement la galerie. Sa situation dominante sur le port est exceptionnelle. Directement reliée à la 1^{ère} salle d'exposition du pavillon, elle peut aussi bien accueillir des œuvres monumentales pour compléter la programmation culturelle, que des événements spécifiques comme les vernissages et éventuellement répondre à des demandes de privatisation.





Comment se rendre à la Galerie Lympia

Par les transports en commun :

- Depuis la gare de Riquier : ligne 30 + 7 arrêt Arson
- Depuis Nice nord : ligne 20 + 7
- Depuis Menton : ligne 100
- Depuis l'aéroport : ligne 98, arrêt Promenade des arts
- En tram : arrêt Garibaldi

En voiture :

- En provenance d'Aix-en-Provence : autoroute A8 - Nice - Sortie 50 Promenade des Anglais ou Sortie 55 - Nice Est - L'Ariane / Port / La Trinité
- En provenance d'Italie : Sortie 55 - Nice Est - L'Ariane / Port / La Trinité

Où stationner ?

- Parking public souterrain Port Lympia
- Parking public du Phare



Galerie Lympia

2, quai Entrecasteaux / 52, bd Stalingrad
06300 NICE

téléphone : 33(0)4 89.04.53.10

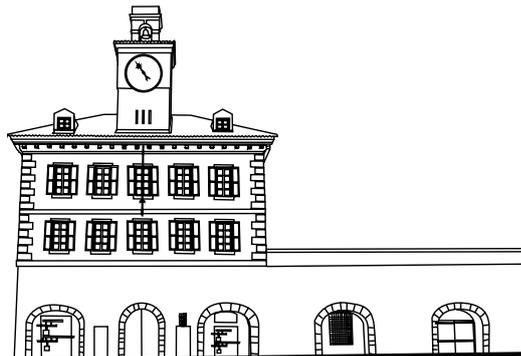
site internet : galerielympia.departement06.fr

ouvert tous les jours,

Du 24 juin au 15 octobre : de 10h à 19h.

Fermeture annuelle du 15 octobre au 15 décembre

Tarifs : 7 euros



Contact presse

Julie Moziyan

04.97.18.62.06

jmoziyan@departement06.fr

#ALPESMARITIMES

TERRE DE CULTURE ET DE TRADITION



DEPARTEMENT06



@ALPESMARITIMES

DEPARTEMENT06.FR

2 QUAI ENTRECASTEAUX

06300 NICE - FRANCE

+33 (0)4 89 04 53 10

OUVERT TOUS LES JOURS DE 10H À 19H



GALERIE

LYMPIA

ESPACE CULTUREL DÉPARTEMENTAL